Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 101

Rubrik: Les Suisses dans l'hexagone

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

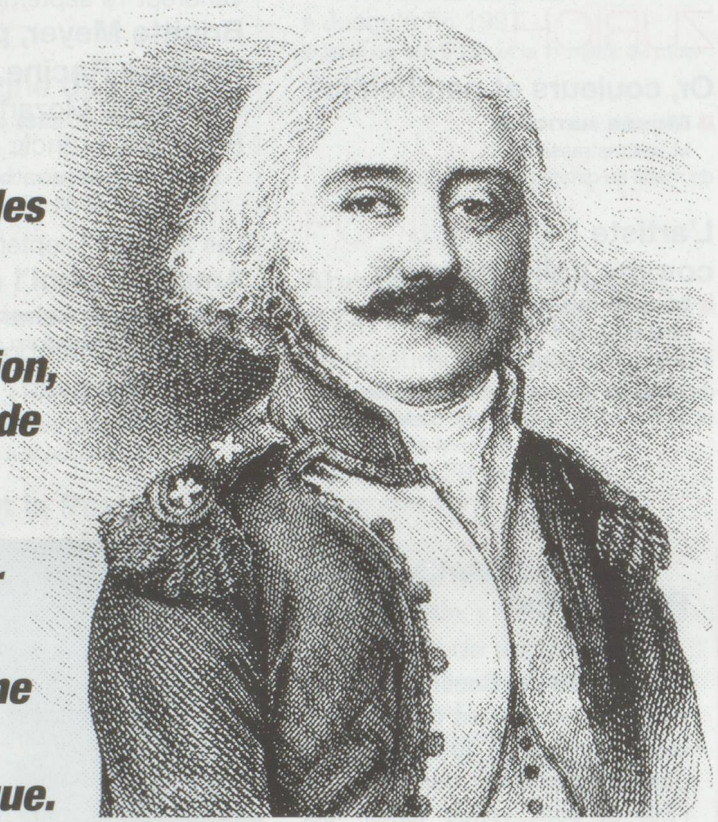
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Général de La Harpe, héros des armées révolutionnaires.



Tête brûlée des armées de la Révolution, l'intrépide général sut leur imposer une discipline toute helvétique.

90 000 Suisses périrent dans les troupes napoléoniennes, dont 4 000 à la Berezina. Vingt-trois Suisses étaient généraux d'Empire, tous dignitaires de la Légion d'Honneur, Grand-Croix ou Commandeurs. Treize furent anoblis par l'Empereur et les noms de cinq d'entre-eux sont gravés sous l'Arc de Triomphe. Mais la Suisse a également fait don de gens illustres à la République révolutionnaire, indépendamment des personnages agités du Club suisse et du premier maire de Paris, le vaudois Pache. Amédée de La Harpe, de Rolle, en est l'illustration. Né en 1754 au château des Uttins, Amédée de La Harpe s'engage à 19 ans au service de la Hollande sous le colonel de Constant, père de Benjamin Constant. Après huit ans de service, son père le persuade de revenir aux bords du Léman pour gérer les domaines familiaux. Il se voue alors aux travaux des champs avec ses paysans. Il vit à côté d'eux et les comprend. Très vite il les affranchit des redevances féodales dont Berne prenait sa part. Mieux encore, il organise à Rolle une grande fête pour célébrer la prise de la Bastille. Menacé dans sa vie par l'autorité bernoise, le souvenir du major Davel restant vivace, La Harpe traverse le lac et offre ses services à la République naissante. Ses biens sont immédiatement confisqués. Lieutenant-colonel de volontaires, il participe aux combats de l'armée du Rhin. En 1793 il est général de brigade, général de division en 1795. Sous Bonaparte il participe au siège de Toulon puis à la campagne d'Italie. Le futur empereur le remarque et, souvent, lui demande conseil.

Château des Uttins.

Conseiller de Bonaparte

Il aurait sans doute poursuivi une brillante carrière auprès de ce dernier comme le fit plus tard Antoine-Henri Jomini, chef d'état-major du Maréchal Ney. Mais La Harpe meurt le plus bêtement du monde au combat de Codogno en 1796. S'étant porté en reconnaissance pour identifier les lignes des dragons autrichiens, il est tué à son retour par le feu des avant-postes français, qui croyaient à une percée de l'ennemi. Bonaparte écrit au Directoire pour l'informer de la mort d'un de ses meilleurs et plus intrépides généraux. Masséna lui rend un émouvant hommage, car il avait notamment su imposer à l'armée révolutionnaire une discipline toute helvétique, arrêtant les pillages et les prévarications des fournisseurs.

Son nom est l'un de ceux des cinq généraux suisses qui sont inscrits à l'Arc de Triomphe et un buste perpétue sa mémoire à la salle des maréchaux du Château de Versailles. Son fils, Frédéric, mourut au combat quelques années après. La Harpe passait aux yeux de certains pour une tête brûlée et on lui reprocha d'avoir abandonné sa famille et perdu ses biens pour une chimère politique. Mais, à l'époque, l'héroïsme n'était-il pas chimère ? Son cousin, Frédéric-César, fut sans doute plus sage en obtenant de son ancien élève, le Tsar Alexandre Ier, qu'il fasse admettre l'indépendance de la Suisse lors du Congrès de Vienne.

Pierre Jonneret